

D éficiences des premi ères traductions fran çaises du Saint Coran**قصور الترجمات الفرنسية الأولى للقرآن الكريم****Deficiencies of the First French Translations of the Holy Quran****Hamad Bin Ibrahim AL-TRAIIF حمد بن إبراهيم الطريف****Universit édu Roi Saoud à Riyadh, Arabie Saoudite*****htraif@ksu.edu.sa*****DOI: 10.46314/1704-021-001-018****Date de réception: 04/05/2021 Date d'acceptation: 11/05/2021 Date de publication: 20/07/2021.****R ésum é**

Cette recherche est une analyse critique des d éficiences des traductions ou des interprétations en français du Saint Coran. Il s'agit, dans une perspective traductologique, et selon une approche historico-critique, de jeter la lumière sur les premières traductions françaises du Saint Coran, d'avoir une idée sur les soubassements idéologiques et linguistiques qui enveloppaient ces œuvres dont la première remonte à 1647. Notre étude ira jusqu'à la moitié du XIXe Siècle.

En se basant sur l'étude historique « Les premières traductions françaises du Coran, (XVIIe-XIXe siècles) »*, cette recherche retrace le parcours traductif et interprétatif de ces orientalistes qui entreprirent la traduction du Coran durant cette période précitée. L'apparente incompréhension du texte saint et l'accès difficile à son po éisme marquaient ces premières traductions. Au fil du temps, le projet grandiose de traduction du Coran est allé de l'avant et s'est amélioré jusqu'à ce qu'il ait pris de la consistance et commencé à convaincre. Les nombreuses traductions contemporaines en font preuve.

L'étude se focalise sur trois traducteurs phares de la sainte écriture islamique en français du XVIIe au XIXe Si ècle, à savoir : André Du Ryer, Claude-Étienne Savary et Albert Kazimirski. Leurs trois ouvrages de traductions françaises du Coran constituaient des pierres angulaires dans l'histoire de la traductologie du Livre Saint.

Notre analyse porte sur la découverte et l'analyse des erreurs de traduction de l'arabe vers le français (contresens, omissions, imperfections de traduction des

termes arabes clés, etc.). Nous visons la formation et l'information des apprentis-traducteurs concernant ce champ passionnant de la traductibilité du Coran en leur proposant une analyse historico-critique de ces premières traductions du Texte Sacré

Mots clés: Traduction du Saint Coran ; André Du Ryer ; Claude-Étienne Savary ; Albert Kazimirski ; Texte coranique ; Traduction du texte sacré

ملخص:

هذا البحث عبارة عن تحليل نقدي لنواقص الترجمات أو التأويلات باللغة الفرنسية للقرآن الكريم. يتعلق الأمر، من منظور ترجمي، ووفقاً لمنهج تاريخي نقدي، بإلقاء الضوء على الترجمات الفرنسية الأولى للقرآن الكريم، وتشكيل فكرة عن الأسس الأيديولوجية واللغوية التي غطت هذه الأعمال، حيث يعود تاريخ أولها إلى عام 1647. وستقودنا الدراسة إلى منتصف القرن التاسع عشر.

بناءً على الدراسة التاريخية حول "الترجمات الفرنسية الأولى للقرآن في القرنين السابع عشر والتاسع عشر"، يتتبع هذا البحث المسار الترجمي والتأويلي لهؤلاء المستشرقين الذين شرعوا في ترجمة القرآن خلال هذه الفترة المذكورة. إن عدم الفهم الواضح للنص المقدس وصعوبة الوصول إلى شاعريته ميز هذه الترجمات المبكرة. مع مرور الوقت، سار المشروع الضخم لترجمة القرآن قدماً وتحسناً حتى اكتسب الاتساق وحقق الإقناع. وتثبت ذلك العديد من الترجمات المعاصرة.

تركز الدراسة على ثلاثة مترجمين رائدين للنصوص الإسلامية إلى اللغة الفرنسية من القرن السابع عشر إلى القرن التاسع عشر، وهم: أندريه دو راير André Du Ryer، وكلود إتيان سافاري Claude-Étienne Savary، وألبرت كازيميرسكي Albert Kazimirski. كانت أعمالهم الثلاثة للترجمة الفرنسية للقرآن بمثابة حجر زاوية في تاريخ دراسات ترجمة الكتاب المقدس.

يركز تحليلنا على اكتشاف أخطاء الترجمة وتحليلها من العربية إلى الفرنسية (سوء تأويل للمعنى، حذف، عيوب ترجمة المصطلحات العربية الرئيسية، وما إلى ذلك...). نهدف إلى تدريب المترجمين المبتدئين وإبلاغهم في هذا المجال الرائع لقابلية النص القرآني للترجمة من خلال تقديم تحليل تاريخي نقدي لهذه الترجمات الأولى للنص المقدس.

الكلمات المفتاحية: ترجمة القرآن الكريم؛ أندريه دو راير؛ كلود إتيان سافاري؛ ألبرت كازيميرسكي؛ نص قرآني؛ ترجمة النص المقدس.

Abstract:

This research is a critical analysis of the deficiencies of translations or interpretations in French of the Holy Quran. It is a question, from a translational perspective, and according to a historico-critical approach, to shed light on the first French translations of the Holy Quran, to have an idea on the ideological and linguistic foundations that enveloped these works, the first of which dates back to 1647. Our study will go until the middle of the 19th Century.

Based on the historical study "The first French translations of the Quran, (17th-19th Centuries)", this research traces the translational and interpretative journey of these orientalists who undertook the translation of the Quran during this aforementioned period. The apparent incomprehension of the holy text and the difficult access to its poetism marked these early translations. Over time, the grandiose project of translating the Quran went ahead and improved until it gained consistency and began to convince. The many contemporary translations prove this.

The study focuses on three leading translators of Islamic scripture into French from the 17th to the 19th Century, namely: André Du Ryer, Claude-Étienne Savary and Albert Kazimirski. Their three works of french translations of the Quran were cornerstones in the history of translation studies of the Holy Book.

Our analysis focuses on the discovery and analysis of translation errors from Arabic to French (misinterpretation, omissions, translation imperfections of key Arabic terms, etc.). We aim at training and informing apprentice translators concerning this fascinating field of the translatability of the Quran by offering them a historico-critical analysis of these first translations of the Sacred Text.

Keywords: Translation of the Holy Quran; André Du Ryer; Claude-Étienne Savary; Albert Kazimirski; Quranic text; Translation of the sacred text.

Introduction

La traduction du Saint Coran en tant que livre fondamental de la religion islamique et en tant que texte très polysémique est une tâche ardue que ce soit pour les initiés, musulmans ou non-musulmans. Elle se présente comme une longue et gigantesque entreprise hasardeuse de construction à

travers les générations. Chaque interprète essaie d'y mettre du sien, de tirer profit des efforts de ses prédécesseurs, de produire un texte valide et admissible, selon sa propre vision, son savoir-faire, ses compétences linguistiques et culturelles, ses conceptions et ses propres convictions, dans l'espoir que le projet puisse devenir consistant, convaincre de sa maturité et bénéficier de la crédibilité du grand public parmi les musulmans et les non-musulmans, les chercheurs, les érudits et les traducteurs.

Il s'agit dans cette étude d'examiner de près les imperfections de traduction linguistiques et sémantiques, les déviations de sens et les altérations cognitives et idéologiques des premières traductions françaises du Saint Coran. Dans cette perspective, nous adopterons une méthodologie analytique historico-critique qui nous permettra de retracer la trajectoire traductologique de ces premiers ouvrages. Dans cette optique, nous nous basons principalement, pour le retraçage historique, sur l'étude faite par Sylvette Larzul (2009): *Les premières traductions françaises du Coran, (XVIIe-XIXe Siècles)*. Nous focalisons en premier lieu sur la toute première traduction connue du Saint Livre faite en français à savoir l'Alcoran d'André Du Ryer qui remonte à 1647. Notre étude ira jusqu'à la moitié du XIXe siècle, et plus précisément avec les traductions de Claude-Étienne Savary et celle bien connue d'Albert Kazimirski. Ces trois interprètes retracent le coup d'envoi de la traduction française du Coran qui va en se développant durant deux siècles et a offert au monde francophone plusieurs succès qui ont fait date dans l'histoire de la traductologie.

Nous avons choisi ce corpus qui retrace les premières tentatives de ce projet grandiose et qui offre le plus grand échantillon possibles d'imperfections de traduction notamment avec la toute première traduction de Du Ryer qui constitue le coup d'envoi courageux mais très vacillant de cette entreprise ténuaire en cette période de temps.

Il existe de nos jours de très nombreuses traductions du Saint Coran faites par des arabophones et des musulmans de tout bord, mais au cours de la période, allant de la seconde moitié du XVIIe siècle jusqu'à la moitié du XIXe siècle, les traductions françaises du Saint livre ont été tout

naturellement entreprises par des français ou des occidentaux francophones ayant vécu en France et adopté le français comme première langue de communication.

Les premières traductions coraniques en langue française forment un corpus linguistique et cognitif distinct, étroitement lié à son contexte culturel et linguistique. Ces traductions ont été faites effectivement dans l'esprit de l'époque et se nourrissaient matériellement des traductions latines antérieures de la sainte écriture coranique (Louis Marraci, Robert de Ketton). (Alverny, 1994)

Plus de 120 traductions du Saint Coran faites en langue française traduisent cet effort incessant de construction dans lequel chaque traducteur essaie, chacun selon sa vision et son idéologie, de donner du sien en vue de mettre la traduction du livre saint en français entre les mains des lecteurs et de leur permettre d'accéder aisément aux multiples sens de ce texte fondamental.

De par sa visée, cette étude ne peut certainement pas prétendre à l'exhaustivité. Elle se propose de présenter les problématiques de traduction et de langue de ce que l'on peut qualifier de première génération des traductions françaises les plus en vue du Saint Coran. Il s'agit de voir de près comment le Saint livre a été traduit par les précurseurs de cette entreprise, dans quel esprit et selon quelle vision, comment ces traductions ont évolué et quels en sont les aboutissements au cours de cette période de temps. Nous présenterons également des échantillons significatifs de ces traductions tout en faisant les commentaires sémantiques, syntaxiques, stylistiques et idéologiques nécessaires dans la perspective que nous nous sommes proposés.

I- Traduction ou interprétation

Les traductions du Saint Coran ont été initiées de prime abord pour permettre aux non-arabes d'accéder directement au texte original et de comprendre la sainte écriture et ses enseignements. Après l'apparition de

l'Islam, les non arabes musulmans vivant dans les communautés arabes résidant dans la Péninsule Arabique parlaient arabe et n'avaient pas besoin de traduction pour pouvoir comprendre l'enseignement divin. Ce fut le cas de certains de compagnons du Messenger d'Allah tels Suhaib le Romain, Salman le Persan ou bien Bilal l'Ethiopien. (<https://vb.tafsir.net/forum>)

Même après l'expansion rapide de l'Islam à l'extérieur de la Péninsule, le besoin de traduire le texte coranique ne s'était pas fait ressentir, car tous ceux qui se convertissaient à la nouvelle religion et se consacraient aux sciences religieuses apprenaient la langue arabe et excellaient dans cet apprentissage au point de parvenir à manier l'arabe mieux que beaucoup d'arabes natifs. De plus, le saint Coran est considéré par les musulmans comme la parole divine et toute véritable récitation du Coran devra se faire impérativement en langue arabe et en respectant scrupuleusement le texte coranique sacré que ce soit pour faire la prière ou pour toute autre lecture ou récitation culturelle.

Le texte coranique est une révélation sacrée authentique et intégrale qui n'admet ni ne reconnaît aucune intervention humaine, ni même de la part du Prophète Mahomet lui-même. Et c'est cette dimension purement divine et surnaturelle du texte coranique, ainsi que son caractère sacré qui a dissuadé les érudits musulmans non arabes et autres de le traduire. Ils estimaient en outre que la sainte écriture était en fait intraduisible et que toute traduction ne pouvait qu'être une forme d'altération de la parole divine. Le caractère sacré du Coran présuppose que toute traduction ou interprétation du livre sacré de l'arabe vers une autre langue, comprendrait inévitablement une incompréhension, une méconnaissance voire une altération de la parole divine d'Allah et du sens transcendant de cette révélation. Ainsi, toutes les traductions parues antérieurement ne prétendaient nullement embrasser la totalité du sens des versets coraniques mais se présentaient toujours en tant que simples "interprétations" du sens du texte original. Le scholastique britannique convertie Mohammed Marmaduke Pickthall (1875-1936) (<http://www.islamicbulletin.org>) a intitulé ainsi sa traduction coranique "Signification du Koran Glorieux", et beaucoup d'autres traductions tenaient

à mentionner qu'il s'agissait d'interprétations de sens de la parole coranique et non d'un texte équivalant au texte original comme ce fut le cas, par exemple des différentes traductions des évangiles.

Toutefois, le célèbre érudit indien Mohammed Hamidullah qui a traduit le Saint Coran estime que ce débat n'a pas raison de l'être, car toute traduction en soi est une traduction du sens du texte de départ perçu par le traducteur, de sorte que tout texte traduit ne peut en aucun cas être l'équivalent du texte original: (Il n'est autre qu'une construction originale dans une autre langue de la perception qu'a le traducteur du texte traduit). (Hamidullah, <https://coran12-21.org/fr>)

1 - Traduction coranique d'André Du Ryer

La plus ancienne des 120 traductions françaises du Saint Coran, œuvre du consul de France à Alexandrie, **André du Ryer** a été publiée en (1647) (<https://books.google.com.sa/books>) et est devenue une référence scientifique et culturelle pour le monde occidental durant environ 140 ans. Toutefois, cette traduction française s'inscrit dans un contexte idéologique bien particulier qui est en étroite rapport avec la première traduction intégrale du Saint Coran dans une langue occidentale, à savoir la traduction latine de l'anglais Robert de Ketton (Larzul, 2009, pp. 147-165) faite au XII^e siècle, sur commande de l'abbé de Cluny, Pierre le Vénérable. Cette traduction latine accomplie en Espagne en 1142-1143 se donnait pour mission de condamner l'Islam en tant qu'hérésie à travers son texte fondamental. Pour ce faire, elle a délibérément opté pour le condensé et le résumé, l'omission intentionnelle et la déformation volontaire du texte coranique dans une intention bien évidente de réfutation. Les traductions en italien, en allemand et en néerlandais faites sur la base de ce texte latin ne firent qu'empirer cette tendance en Europe qui ne connaissait le Coran qu'à travers ces translations, et ce jusqu'au milieu du XVII^e siècle quand parut en 1647 la traduction intégrale en français d'André Du Ryer, qui a essayé de trancher avec cette tradition apologétique et d'instituer une véritable révolution de la traduction coranique en Occident, mais a-t-il vraiment réussi dans son entreprise ? C'est ce que nous allons voir dans ce qui suit.

André Du Ryer, (Bourgogne, France, 1580-1660) était un orientaliste français, vice-consul des commerçants français dans l'est du Levant. Il a étudié l'arabe et le turc en Égypte au début des années 1620 et fut nommé secrétaire-interprète du roi Louis XIII pour les langues orientales après son retour en France en 1630, année au cours de laquelle il publie une grammaire de la langue turque en latin. En 1631, il accompagne l'ambassadeur de France à Istanbul où ils collectent des manuscrits orientaux. Louis XIII le charge d'entamer des négociations avec le roi de Perse sur les échanges commerciaux entre la France et la Perse. Le Sultan ottoman Murad IV reçoit André Du Ryer en 1632 et l'envoie porteur d'une lettre amicale au roi de France.

En 1634, il publie une traduction du Gulistan (Empire des Roses), l'œuvre poétique majeure du célèbre poète persan Saadi, inaugurant ainsi une tendance qui culmine avec la traduction française des Mille et Une Nuits, soixante-quinze ans plus tard.

En 1647, il publie la première traduction intégrale française du Saint Coran pour la première fois dans une langue européenne locale: "L'Alcoran de Mahomet". (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Andr%C3%A9>)

À cette époque, cette traduction était considérée comme très osée et contraire aux traditions académiques, culturelles et religieuses.

En effet, elle offrait trois particularités qui constituaient des premières dans le monde occidental. Il s'agissait d'une traduction **intégrale** du texte coranique, qui se voulait **fidèle** à l'original et qui utilisait la **langue française** du grand public couramment parlée par le commun des gens en France et non la langue littéraire des érudits et des scholastiques qui était le latin.

La renommée de Du Ryer en tant que traducteur repose sur cette interprétation audacieuse du Saint Coran en français. Car, malgré l'interdiction du livre par le Conseil de la conscience, cette censure n'a pas empêché sa diffusion. Les autorités cléricales et civiles s'opposaient à la

publication du Coran dans une langue courante que le grand public pouvait comprendre. Mais le siècle des Lumières était en gestation et l'élite des éclairés et un grand pan du public commençaient à vouloir s'émanciper du joug du clergé et à s'ouvrir sur le monde extérieur et connaître de près l'Orient selon ses sources originales et non selon de tierces présentations sujettes la plupart du temps à la déformation intentionnelle ou non et à l'élision.

Conscient de cette opposition, comme Hamilton et Richard le précisent, Du Ryer qui craignait un accueil houleux de sa traduction a veillé à inclure dans sa préface un réquisitoire anti-islamique en règle. Dans sa dédicace, il écrit: "Que si cette Loy entendue et représentée à propos aux Turcs peut causer un grand avantage pour la facilité du commerce, elle ne produira pas un moindre fruit pour le service de Dieu, par la connoissance que les Chrestiens auront des inepties ridicules de cette religion, pour la combattre et la convaincre d'erreur et d'imposture par elle-mesme". (Du Ryer, 1647, <http://gallica2.bnf.fr/>)

Il ajoute : "J'ay fait parler Mahomet en François, j'ay traduit son Alcoran en nostre langue, pour la plus grande gloire de Dieu, pour le bien du commerce, et pour la satisfaction de ceux qui preschent le Christianisme aux nations Orientales." Il dit de même : "Ce livre est une longue conference de Dieu, des Anges, et de Mahomet, que ce faux Prophete à(sic) inventée assez grossierement. (...) Tu seras estonné que ces absurditez aient infecté la meilleure partie du Monde; et avoüeras que la connoissance de ce qui est contenu en ce Livre, rendra cette Loy mesprisable".(Du Ryer, 1647, <http://gallica2.bnf.fr/>)

Cette invective faisait partie de la culture anti-islamique qui prévalait en cette période en Europe et qui faisait que les traductions latines fragmentées du Saint Coran n'avaient en fait d'autre visée qu'apologétique et veillaient avant tout à défendre la révélation chrétienne et à réfuter par des arguments dits "historiques et rationnels" la religion islamique.

La censure qui a frappé la traduction de Du Ryer n'a nullement affecté sa popularité car ce texte a eu très vite les faveurs du grand public pour plusieurs raisons.

1.2. Avantages de la version de Du Ryer

Ce texte est tout d'abord écrit en français, langue du bas peuple en Europe au VII^e siècle et non pas en latin, donc, il jouissait d'office d'un public de loin plus large que le public de l'élite classique. Le recours à la langue française permettait d'avoir une très grande audience à cette traduction, ce qui ne plaisait point à l'élite avec à leur tête le clergé fanatique qui craignait tout impact positif de cette publication sur le grand public et toute modification de la vision envers la religion islamique. Aussi, la traduction fut-elle interdite par le conseil de la conscience fondé par Richelieu pour statuer sur de nombreuses affaires ayant trait au clergé et à la religion.

C'est également la première traduction intégrale du texte fondamental de l'Islam, contrairement à la tradition bien établie dans les communautés académiques occidentales de ne recourir qu'à des fragments de textes traduits du Coran de l'Islam et éviter de le publier dans sa totalité. C'est aussi la première traduction faite à partir du texte arabe et qui essaie d'être la plus fidèle possible au texte original en évitant tant que possible les pratiques tendancieuses d'omission, de condensé et de déformation du texte sacré original pour de nombreuses raisons idéologiques en premier lieu.

Du Ryer a eu également recours dans son entreprise à des exégèses islamiques pour élucider le sens de très nombreux versets dont la signification était difficile d'accès sans ces interprétations de scholastiques musulmans. Il s'est fait aider pour comprendre le sens des versets coraniques, comme mentionné dans sa traduction au Tafsir al-Jalalayn [Gelaldin], au commentaire de Baydawi, Anwar al-Tanzil wa-asrar al- ta'wil dit [le Bedaoi], ainsi qu'au Tanwir fi al-Tafsir de Righi at-Tunisi dit [le Kitabel Tenoir], comme l'indiquent Alastair Hamilton et Francis Richard: "Du Ryer mentionne ainsi sa dette envers les commentateurs musulmans, ce que ne

faisaient pas les traducteurs latins, par exemple. Il permet ainsi au lecteur européen d'apercevoir, pour la première fois, l'importance de l'exégèse dans la compréhension du texte coranique". (Hamilton & Richard, 2004: 97)

La traduction de Du Ryer apparaît ainsi comme la première traduction faite dans l'esprit de la Renaissance et de la réforme en Europe, en essayant de suivre la rigueur scientifique et en rejetant les préjugés idéologiques et les choix arbitraires flagrants. C'est ainsi que cette traduction peut être considérée comme la première traduction qui ne s'inscrit pas dans la tradition apologétique envers les autres religions.

1.3. Imperfections de la traduction de Du Ryer

Il convient de signaler que la traduction de Du Ryer comporte de nombreuses imperfections dont notamment :

1.3.1. La suppression de la répartition des sourates en versets : Ce qui altère le texte original et ne rend pas compte de nombreuses vérités, ainsi que la **rareté de notes et gloses** nécessaires pour compléter le sens, mettre l'accent sur le contexte, apporter des précisions historiques, géographiques, sociales, juridiques, etc. ce qui pousse l'auteur à la paraphrase, et conduit à déformer le texte de base. Ainsi, dans la Sourate 105 de l'Eléphant, il se trouve dans l'obligation d'introduire un ajout pour compléter le sens et écrit: "Ne considères-tu pas comme ton Seigneur a traité ceux qui venaient montés sur leurs Eléphants pour ruiner le Temple de la Mecque?".

1.3.2. En dépit de ses compétences scientifiques, culturelles et linguistiques, Du Ryer se montre **incapable de comprendre de nombreuses prescriptions islamiques juridiques**, comme c'est le cas de la Omra (visite rituelle individuelle à la Mosquée Al-Haram à la Mecque). Dans le verset 196 de la Sourate la Vache qui évoque le Hajj et la Omra (وَأَتُمُوا الْحَجَّ وَالْعُمْرَةَ لِلَّهِ) (فإن أحصرتم..), il omet carrément la Omra, apparemment par ignorance de la différence rituelle entre les deux cultes. Il traduit le début de ce verset ainsi: (Accomplissez le pèlerinage ordonné si vous n'êtes empêchés par vos ennemis).

Il semble également ne pas assimiler la notion de mois sacrés et traduit le verset 5 de la sourate "Le Repentir" (فإذا انسلخ الأشهر الحرم فاقتلوا) (المشركين) par (Lors que le mois Heram sera pass étuez les).

Il ne fait pas de même la différence entre les Sabéens et les Samaritains et traduit le verset 17 de la sourate Al Hajj (إِنَّ الَّذِينَ آمَنُوا وَالَّذِينَ هَادُوا وَالصَّابِئِينَ وَالنَّصَارَى وَالْمَجُوسَ وَالَّذِينَ أَشْرَكُوا إِنَّ اللَّهَ يَفْصِلُ بَيْنَهُمْ يَوْمَ الْقِيَامَةِ إِنَّ اللَّهَ عَلَى كُلِّ شَيْءٍ شَهِيدٌ) par (Il jugera au Jour du Jugement des différences qui sont entre les fidèles et les infidèles, entre les Samaritains, les Chrétiens et les idolâtres, il sait tout). Dans ce verset de même, il fait omission des Mages.

Dans la Sourate 105 de l'Eléphant, les oiseaux "Ababil", se transforment selon Du Ryer en "troupes volantes" et le terme "Sijjil" disparaît carrément pour devenir de simples "pierres". On lit ce qui suit: (Dieu a envoyé contre eux des troupes volantes qui ont jeté sur eux des pierres).

De Ryer commet de nombreuses **imperfections de traduction des termes arabes clés**, tels que (Kafirun, Dhalimun, fasiqun) qu'il subsume souvent dans le terme (Méchant).

1.4. Sur le plan dogmatique :

Cette traduction semble dénier à l'Islam sa dimension de tolérance et de liberté religieuse. La traduction du verset 256 de la Sourate Al Baqarah (Point de contrainte en religion) (لا إكراه في الدين) se transforme avec Du Ryer en (la loy ne doit pas être abjurée).

Il en est de même avec les questions **d'abrogation de versets (Naskh)**. Dans le verset 106 de la Sourate la Vache, Allah dit: (ما ننسخ من آية) (Si Nous abrogeons un verset quelconque ou que nous le fassions oublier, Nous en apportons un meilleur, ou un semblable). (Hamidullah, <https://coran12-21.org/fr>) Pour Du Ryer, le verset se traduit de la sorte : (Il n'altérera pas ses commandements, il ne les oubliera pas, il en enseignera encor d'autres plus utiles ou de semblables], ce qui est un contresens évident).

Il en est de même avec **les versets ambigus (Moutachabihat)**. Dans le verset 7 de la Sourate Al-Imrane (هو الذي أنزل عليك الكتاب منه آيات محكمات هن أم (الكتاب وآخر متشابهات) (C'est Lui qui a fait descendre sur toi le Livre: il s'y trouve des versets sans équivoque, qui sont la base du Livre, et d'autres versets qui peuvent prêter à d'interprétations diverses). (Hamidullah, <https://coran12-21.org/fr>) Sous la plume de Du Ryer, on lit: (C'est lui qui t'envoie le Livre, duquel les préceptes sont très nécessaires, ils sont l'origine et le fondement de la Loy, semblables en pureté les uns aux autres et sans contradiction).

Dans la Sourate 103 (Al Aasr), il utilise un terme spécifiquement chrétien (les Vêpres qui est un office dont le nom vient du latin ecclésiastique vespera, qui désigne l'office divin que l'on célèbre le soir), et il commente en note en bas de page: (C'est une heure ordonnée aux Mahométans pour faire leurs prières).

1.5. Les contresens :

Les contresens sont multiples dans la traduction de Du Ryer sont très nombreux. En voici des exemples :

Dans la Sourate 101 "Al Qaria", le verset quatre (يوم يكون الناس كالفراش (المبثوث) se lit ainsi, "alors tous les hommes seront assemblés étendus comme des matelas", ce qui est une confusion flagrante entre (Farach) papillons et (Firach) lit, couches ou matelas.

Dans la Sourate 102 "Attakathour", le verset (ثم لتسئلن يومئذ عن النعيم) devient "alors vous demanderez où est le Paradis".

La Sourate 110 (Al-Nasr) est traduite par "Chapitre de la protection : Un grand nombre du Peuple embrasse la Loi de Dieu lorsqu'il protège les vrais croyants". Les défaillances y sont multiples. Les termes de (نصر) et (الفتح) se transforment tout simplement en "protection", le terme (الناس) devient "les vrais croyants".

Il traduit le titre de la Sourate 104 "Al-Houmaza" par "la Persécution", et écrit : "Malheur est sur celui qui persécute son prochain, la persécution a sa contre persécution".

Dans la sourate de "Coreich", les contresens sont multiples et la confusion est générale, on y lit: "Coreis n'a point eu d'humanité pour eux: Le Peuple vient tous les Hyvers et tous les Etez adorer le Dieu du Temple de la Mecque".

Il traduit le titre de la Sourate 107 (Al-Maaoun) par le [Chapitre de la Loi], puis dans la même Sourate, il traduit le même terme de (ويمنعون الماعون) par (qui empêchent les gens de bien faire), ce qui donne un sens inexact et incomplet. Il traduit également à tort le verset (فذلك الذي يدع اليتيم) par "Celui qui mange le bien des orphelins".

Dans la Sourate 102 (Attakathour), on y recense des défaillances multiples. Du Ryer écrit : "Nous t'avons donné une grande affluence de nos grâces ; Prie ton Seigneur, éleve tes mains [Inexactitude] ; celui qui te haïra sera malheureux" [Contresens], en plus de l'omission du terme de (وانحر).

1.6. Conclusion

"L'Alcoran de Mahomet" qui a connu une large diffusion et a été traduit dans de nombreuses langues européennes (italien hollandais, russe, allemand) constitue un tournant dans l'histoire de la traduction des textes non bibliques en Europe, mais cette traduction comporte de très nombreuses imperfections à plusieurs niveaux dont la plus importante est la distorsion des termes islamiques clés ou leur simple omission, la profusion parfois flagrante des contresens, les ajouts et les paraphrases au beau milieu du texte coranique. Toutefois et en dépit de ces imperfections, la traduction de Du Ryer était en son temps révolutionnaire et a tranché avec les traductions latines tendancieuses du Saint Coran. Elle ne fut dépassée qu'avec l'apparition de la traduction de Claude-Etienne Savary en 1783.

2. Traduction coranique de Claude-Étienne Savary

Si la version de Du Ryer est considérée comme un tournant dans les traductions occidentales du Coran en dépit de ses nombreuses défaillances, la traduction française du Saint Coran de Claude Etienne Savary parue en 1783 constitue un apport substantiel par rapport à la version de Du Ryer et tente de remédier aux nombreuses tares de son prédécesseur. (<https://journals.openedition.org/assr/>)

Claude-Étienne Savary (1750–1788) était un orientaliste, pionnier de l'égyptologie et traducteur du Coran, marqué par la pensée voltairienne. C'est l'auteur de la deuxième traduction connue du Saint Coran en langue française (1783) faite en se basant sur l'arabe et les sources d'exégèse. Il dit dans sa préface: J'avoue que je n'aurais jamais osé entreprendre la traduction d'un livre aussi difficile, si le long séjour que j'ai fait parmi les Orientaux (Egypte) ne m'eût mis à portée d'entendre un grand nombre de passages qui sans cela m'eussent paru inintelligibles. (<https://books.google.co.zm/books>, p7)

Mais il semble avoir également bénéficié de la traduction latine de Marracci qu'il a pourtant critiquée. (<https://books.google.co.zm/books>, p8) Pour Pierre Martino, Savary a usé sans vergogne de Marracci au point de faire cette étonnante remarque: «Il est probable que Savary (...), un siècle plus tard, en a usé assez peu discrètement. On dirait vraiment, à certains passages, qu'il a traduit non l'arabe de Mahomet, mais le latin de Marracci». (Martino, 1907: 218).

Mais les prétentions littéraires du traducteur l'acculent à extrapoler dans de nombreux contextes et à cultiver la sensation littéraire (métaphores) au lieu de veiller à la rigueur scientifique.

La traduction de Savary dépasse de loin celle de Du Ryer et évite ses nombreuses incorrections formelles, lexicales et idéologiques (contrainte en religion, abrogation des versets, monothéisme, etc.). Elle demeure d'actualité environ deux siècles en France et trouve toujours des adeptes en dépit de

l'apparition de la traduction très performante de Kazimirski en 1840, dont la grande réputation pourrait notamment s'expliquer par le traitement rationaliste qu'elle accorde à la religion islamique.

2.1. Avantages et inconvénients de la version de Savary

De prime abord, Savary corrige le titre du Saint Livre (l'Alcoran) tel qu'il est connu en France, utilise d'office le terme (Le Coran) et justifie cet emploi dans sa préface ainsi: "On ne peut dire l'Alcoran... parce que c'est répéter le même article dans deux langues différentes, persuadé qu'il est toujours temps de s'affranchir du joug d'un usage mal établi, j'ai écrit *le Coran*". (Martino, 1907: 11) Il critique la suppression de la division des sourates en versets qui fait du texte coranique un "assemblage difforme" relié par "de froides conjonctions" "détruisant la noblesse des idées" et "rendant l'original méconnaissable". Il critique également la traduction fade de Du Ryer, estimant que : "en lisant la traduction, on s'imaginerait, jamais, que le Coran est le chef d'œuvre de la langue Arabe féconde en grands écrivains". (Savary, VII).

Savary s'efforce à montrer, tant soit peu, la force du style coranique et son génie expressif et s'indigne à ce que cet ouvrage d'excellence rhétorique, thématique et consonantique soit réduit, sous la plume de Du Ryer à "une prose froide et dégoûtante". (Savary, X).

Il accuse donc directement dans sa préface la traduction faite par Du Ryer de déformer la nature même du texte coranique considéré comme l'apothéose de la rhétorique arabe: "Si le Coran exalté dans tout l'Orient pour la perfection du style et la magnificence de ses images, n'offre sous la plume de Du Ryer qu'une rapsodie plate et ennuyeuse, il faut en accuser sa manière de traduire". (Savary, préface).

2.2. Remarques sur la traduction de Savary

Si la traduction de Savary (<https://fr.wikisource.org/>) évite les multiples défaillances dont on a parlé, elle souffre néanmoins d'imperfections qui tournent autour des choix sémantiques inappropriés

incapables de refléter le sens des notions coraniques, des ajouts qui déforment parfois le sens et n'aident pas à appréhender les subtilités linguistiques des expressions coraniques. Les choix de Savary ne sont pas toujours très judicieux et souffrent parfois de l'imprécision, de l'inexactitude et de l'insuffisance à rendre au mieux le sens originel des termes et des expressions coraniques.

La traduction de Savary accuse également une tendance à conférer aux dogmes islamiques une teinte d'âste, signe du siècle des lumières, ce qui transparaît à travers certains choix sémantiques ouvrant la voie à des interprétations inappropriées des notions islamiques.

La connotation chrétienne demeure aussi très présente à travers de très nombreuses expressions et semble s'imposer à Savary en dépit de ses orientations de lumières.

Voici dans ce qui suit quelques remarques générales et non exhaustives sur un échantillon très réduit de la traduction de Savary (Fatiha et les 16 premiers versets de la Sourate la Vache), qui donne néanmoins un aperçu rapide sur les problématiques de la traduction de Savary.

2.2.3. Paraphrases d'efficiences

Dans la Sourate préliminaire d'Al-Fatiha, Savary traduit la célèbre formule au verset 2 (الرحمن الرحيم) par (la miséricorde est son partage). Par contre, dans la formule d'introduction, il traduit la même expression (الرحمن الرحيم) par (Clément et Miséricordieux). Il s'agit certes d'un effort louable d'approcher le sens du verset, mais qui ne traduit pas comme il se doit la différence de sens entre les deux qualificatifs similaires mais différents, le premier exprimant la dévotion intrinsèque et intégrale de la qualité de miséricorde, alors que le second signifie la manifestation de cette miséricorde divine au profit des âmes. De même, ces deux qualificatifs sont en même temps parmi les "beaux noms" d'Allah, ce qui nécessite de les garder en tant que tel et éviter de les paraphraser.

Savary traduit (ومما رزقناهم ينفقون) Sourate la Vache, verset 3 par (et versent dans le sein des pauvres une portion des biens que nous leur avons donnés): Cette traduction souffre de trois défauts, le paraphrase, l'ajout et l'inexactitude, car la dépense ici ne concerne pas uniquement les pauvres et les indigents mais englobe tous les débouchés légitimes, obligatoires ou facultatifs, comme la famille, les proches parents, le Jihad, les actes sociaux de bienfaisances, etc.

Il traduit (إنما نحن مصلحون) la vache verset 11 par (notre vie est exemplaire): Dans ce verset, les mécréants ne font pas l'éloge de leur train de vie mais vantent leur méthodologie d'action dans la vie et justifient leurs agissements destructeurs par la volonté de réformer et d'améliorer les choses.

2.2.4. Imperfection dogmatique

Dans la Fatiha, la traduction de (إياك نعبد) se présente de la sorte (Nous t'adorons Seigneur), or le terme "Seigneur" constitue dans ce contexte un ajout qui n'exprime pas la nuance de spécification du mot (إياك), lequel met en exergue, à travers l'idée d'exclusion et d'exception, la notion de monothéisme pur de l'Islam, à savoir que le musulman adore Allah et Lui Seul sans partenaire ni associé aucun.

L'expression (فهم لا يرجعون) la Vache verset 18, est traduite ainsi (ils ne se convertiront point): Or le terme se convertir est très réducteur du sens, sans parler de sa connotation peu conforme à la conception islamique, aussi vaut-il mieux garder le terme coranique (revenir) qui est très polysémique et ouvre la voie à de nombreuses significations.

Savary traduit la notion de (الغيب) par les (vérités sublimes). Cette traduction est inexacte, car le terme "Ghayb" en islam est de loin plus général et plus large. Il englobe l'idée de vérités sublimes et ne se résume pas en elles. Il ne comprend pas en fait de simples vérités théoriques mais englobe tout le monde invisible présent, passé et futur, dont Le Dieu Créateur, ses anges, ses livres, ses messagers, son destin, le paradis, l'enfer, le jour dernier, ainsi que les événements passés et présents inconnus et les

événements futurs, etc. La traduction de ce terme s'explique par la teinte d'âste qui sous-tend les à priori de Savary et qui impacte ses choix.

2.2.5. Connotation chrétienne

Savary traduit (الصراط المستقيم) par (le sentier du salut), mais le terme (salut) utilisé pour traduire le mot (المستقيم) réfère le lecteur à un contexte purement chrétien, à cause de sa charge hautement catholique. Sa connotation religieuse risque d'altérer le sens du verset, notamment que le mot (droit) est très approprié pour rendre le sens de l'expression coranique et garder au verset sa spécificité lexicale et idéologique.

2.2.6. Imperfection sémantique

Savary traduit (الضالين) par (et se font préservés de l'erreur). Cette traduction est très en deçà du sens coranique du terme (ضالين) qui est de loin plus fort et plus général, de même que le terme "erreur" ne suffit pas à rendre la signification même approximative du terme "Dhalin". Il aurait été plus approprié de recourir au terme (égaré) qui est plus convenable et plus adéquat.

Il traduit (والذين يؤمنون بما أنزل إليك) par (ceux qui croient à la doctrine que Nous t'avons envoyée du ciel): Le terme "doctrine" est un ajout, outre qu'il n'englobe pas toute (la révélation descendue) par Allah sur les croyants, quoiqu'elle en fasse partie.

2.2.7. Ajout inapproprié

Savary traduit (وما أنزل من قبلك) par (et aux Ecritures): Selon le même processus, le traducteur restreint les révélations antérieures aux écritures, ce qui est inexact, car cette révélation comporte des écritures, des ordres oraux, des pratiques et des cultes, ce qui nécessite de traduire l'expression à la lettre afin d'embrasser toutes sortes de révélations.

Il traduit (سواء عليهم أنذرتهم أم لم تنذرهم لا يؤمنون) par (soit que tu leur prêches ou non l'islamisme, ils persisteront dans leur aveuglement). La traduction essaie de respecter le sens profond du verset et de recourir à une

langue plus nuancée, mais s'écarte de trop de la terminologie coranique et use d'un terme inapproprié et forgé de toute pièce, en l'occurrence le mot (islamisme) qui ne veut rien dire en référence à l'original.

2.2.8. Improprié et élexicale

Le terme (الآخرة) est traduit par (la vie future), ce qui est inexact, car le terme de vie dernière est plus rigoureux et rend mieux la vision islamique de la vie.

Le terme (المفلحون) est traduit par (la félicité leur partage). L'expression est inexacte, car le traducteur cite la récompense qui attend les vrais croyants, alors que le verset focalise plutôt sur le succès qui sanctionne leur foi et leurs œuvres.

L'expression (عذاب أليم) verset 10 se traduit par (une peine déchirante), ce qui est inapproprié, car il ne s'agit pas de peine mais plutôt de supplice et les deux termes ne sont pas équivalents notamment que le premier terme exprime une sensation terrestre alors que le terme supplice concerne plutôt l'au-delà.

Il traduit (شياطينهم), verset 14 par (les auteurs de leurs hérésies). L'auteur n'aurait pas dû forger une nouvelle expression, il n'avait qu'à utiliser le mot (diable) qui est très expressif et reflète mieux le mot original.

La phrase (ويمدهم في طغيانهم), verset 15 est traduite (il épaissira leurs erreurs), or le terme erreur est de loin plus faible que le terme Toghian, que l'on peut exprimer par le mot Tyrannie.

La phrase (اشتروا الضلالة بالهدى), verset 16 est traduite par (Ils ont acheté l'erreur pour la vérité), or les deux termes erreur et vérité dans ce contexte ne sont pas adéquats. Le mot Dhalala (égarement) est plus fort que le mot erreur, de même que le terme Houda signifie la bonne guidée plutôt que la vérité. Le terme Houda est ensuite traduit par lumière.

En se basant sur ces quelques remarques, on constate que la traduction de Savary a le mérite de vouloir hausser le niveau rhétorique et

stylistique de la traduction du Saint Coran dans l'intention louable de vouloir égaler, tant soit peu, la qualité de marque du discours coranique. Mais cette tentative éloigne parfois le texte traduit du sens apparent du texte originel et privilégie parfois la métaphore et les belles tournures au sens premier des versets coraniques.

3. Spécificités de la traduction de Kazimirski

3.1. Introduction

Albert Kazimirski de Biberstein (1808-1887) était un orientaliste et arabisant français d'origine polonaise, auteur d'un dictionnaire arabe-français et de plusieurs traductions arabe-français, y compris le Saint Coran. (<https://books.google.com.sa/books>) Il a appris les langues orientales à l'Université de Varsovie et plus tard à l'Université de Berlin. Il devient interprète de langues pour les représentants de la France à l'Orient, et est attaché à la mission de Perse.

Il a contribué à la révision de la traduction du Coran en français de Claude-Étienne Savary. Il a finalement créé sa propre traduction sur le texte arabe en s'inspirant des œuvres antérieures du clerc italien Louis Maracci (1698) et de la traduction de l'anglais George Sale (1734), publiée pour la première fois en 1840. (<https://coran12-21.org/fr/contextes/sale>)

Comme dans toutes les versions des XIX^e et du début du XX^e siècles, Kazimirski ne cherche pas à suivre de près l'original arabe. Malgré les critiques, cette traduction en langue française garde sa place intacte et demeure considérée comme une référence en la matière.

Kazimirski critique la traduction de Savary et écrit dans la préface de l'édition de 1840: "En examinant la traduction de Savary, je m'étais aperçu qu'elle était faite évidemment sur la version latine de Maracci, et qu'indépendamment de nombreuses erreurs, elle avait l'inconvénient de ne pas assez accuser la physionomie de l'original, de déguiser souvent, en vue de l'élégance de la phrase, le vague et l'obscurité du texte arabe, ce qui ôtait

en grande partie au lecteur la faculté d'apprécier la nature et le caractère du code sacré des Mahométans". (Kazimirski, 1841, préface XIV)

3.2. Spécificités de la version de Kazimirski

Bien qu'il critique Savary, Kazimirski s'appuie lui aussi sur la version latine de Maracci et la version anglaise de Sale. Mais il traduit à partir du texte arabe, se conforme à l'original et fait apparaître en italique les écarts dont les ajouts explicatifs.

Il corrige les erreurs et les approximations de Savary et facilite l'accès du lecteur au texte grâce à une introduction liminaire sur l'Islam et la biographie du Messager d'Allah (S), tout en évitant de nombreux préjugés sur l'Islam avancés par ses prédécesseurs.

Kazimirski semble toutefois défendre dans sa préface le prophète de l'islam et dire à ses compatriotes fanatiques que sa religion est très similaire à la leur, tout en essayant d'expliquer les raisons de leur haine et de leur fanatisme envers cette religion monothéiste. Il écrit: "ce qui a pu rendre Mohammed si odieux à certains écrivains, c'est la persévérance qu'il met dans son livre à nier la Trinité de dieu, à combattre la croyance qu'il ait un Fils, à soutenir son unité absolue". Mais, très vite, notre interprète se rétracte et défend sa position conciliante qui pourrait prêter à confusion par des vues colonialistes. N'oublions pas qu'en cette période la guerre faisait rage entre la France colonialiste et le peuple algérien révolté qu'elle essayait de soumettre à son autorité. Kazimirski écrit à ce propos: "C'est par la lecture de ce livre que nous pourrions apprendre le caractère arabe et l'énergie fanatique de l'ennemi (...) où la croyance dans le Koran est encore très vive". (Kazimirski, 1841, préface)

Il tient également à marquer sa conviction de chrétien et dénie à l'Islam le statut de révélation (édition de 1841): "Il suffit de comparer les récits du Koran sur l'histoire des Juifs et de leurs prophètes avec ceux de la Bible, pour se convaincre qu'ils ne viennent pas directement d'un homme versé dans les Écritures, et que ce ne sont que les réminiscences dans

lesquelles le faux et l'apocryphe sont presque toujours à côté du vrai et de l'authentique". (Kazimirski, 1841, préface XVI)

Le traducteur tient à faire apparaître sa conviction personnelle en tant que vérité immuable et dénie le caractère universel de la religion islamique en prétendant par exemple que les proclamations coraniques de type (O les hommes!) s'adressent uniquement aux Arabes Mecquois et Médinois, et non à tous les hommes.

3.3. Maladresses de la version coranique de Kazimirski

Les erreurs recensées dans cette version sont de quatre types: contresens, omission, ajout et inadéquation.

Le contresens concerne toute sorte d'interprétation erronée qui se traduit au niveau sémantique par le choix de mots inexacts. L'omission consiste à sauter des mots clés ou des fragments de phrases indispensables pour le sens initial. L'ajout est le fait d'inclure des mots ou des expressions inutiles qui n'ont pas de référents dans le texte initial, alors que l'inadéquation consiste à ne pas choisir le mot ou l'expression qui traduise le mieux le sens du texte source, et ce en général en exprimant un sens qui ne couvre pas, comme il se doit, le sens du verset coranique.

Les autres types d'erreurs que l'on trouve généralement dans les textes traduits comme le **faux-sens** (prendre un mot pour un autre mot), le **solécisme** (usage d'une syntaxe inexistante dans la langue cible) et le **barbarisme** (usage d'un mot déformé ou inexistant) n'ont pas été recensés.

3.4. Remarques sur la version de Kazimirski

On remarque que loin de la traduction de Du Ryer où abondent les contresens, les omissions et les termes inappropriés, la traduction de Kazimirski se caractérise par plus de précision et un effort évident de rapporter le sens du texte original et d'éviter de l'altérer de quelque façon qui soit. Aussi, la plupart des remarques que l'on peut faire à propos de cette traduction concerne-t-elle des questions d'imprécision et de choix de termes

ou de tournures qui ne soient pas adéquates avec le sens du texte coranique de départ.

Voici à présent quelques remarques sur cette traduction. Nous nous sommes contentés des premiers versets de la sourate la Vache (15 versets), qui, nous semble-t-il, reflètent les caractéristiques de cette traduction.

Dans le verset 3 de la sourate la Vache, Kazimirski traduit (الأخرة) par (la vie future), ce qui n'est pas le cas car la vision islamique oppose la vie ici-bas à la vie dernière, derrière laquelle il n'y a rien et qui constitue la fin de toute chose, ce qui porte la préférence à utiliser le terme de (vie dernière) plutôt que vie future.

Dans le verset 9, il traduit l'expression (وما يشعرون) par (et ils ne le comprennent pas). Or, il ne s'agit pas de rationalité et de réflexion, mais plutôt d'absence de conscience et de comportement irréfléchi et insensé ce qui nécessite de traduire plutôt par (sans s'en rendre compte ou sans le savoir) et d'éviter d'utiliser le verbe comprendre dans ce contexte.

Dans le verset 10 de la même sourate, il traduit (بما كانوا يكذبون) par (parce qu'ils ont traité les prophètes de menteurs), ce qui réduit le mensonge des mécréants à ce seul aspect de négation de la prophétie, alors que le mensonge est plus vaste et comporte d'autres volets. Il suffit donc de traduire à la lettre l'expression coranique, ce qui peut donner (pour avoir menti).

Dans le verset 11, il traduit (إنما نحن مصلحون) par (nous y faisons fleurir l'ordre), ce qui est très en deçà du sens de l'énoncé coranique car ce que les mécréants invoquent ne concerne pas uniquement l'ordre mais ils prétendent bien agir dans tous les domaines de la vie. La traduction littérale sera ici plus exacte et plus expressive: "nous sommes certes des réformateurs".

Dans le verset 13, il traduit le lexème (السفهاء) par le terme (sots), ce qui est inexact. Le terme "insensés" par exemple est de loin plus approprié

Dans le verset 14, il traduit (شياطينهم) par (leurs tentateurs), pourtant le terme littéral de "leurs diables" fera mieux l'affaire, car dans la terminologie coranique, les diables ne sont pas uniquement de la catégorie des Djinns, mais peuvent être aussi des humains, comme dans le verset 112 de la Sourate des Bestiaux où il est question des "diables parmi les hommes et les Djinns".

3.5. Conclusion

L'œuvre de traduction du Saint Coran n'est pas du tout une œuvre aisée, vu la nature même du texte coranique unique en son genre, car il présente une diversité impressionnante des différents types de textes qu'il renferme: Théologique, argumentatif, apologétique, juridique, éducatif, polémique, ésotérique, apocalyptique, narratif, poétique. Ces différents niveaux textuels du discours coranique peuvent se succéder, se chevaucher, se combiner, s'enchevêtrer, etc.; et se manifester selon de multiples registres de langue et selon des prosodies multiformes qui s'agencent, selon diverses structures, des constructions syntaxiques variées, des formules sémantiques innombrables et des constructions rhétoriques et locutoires plurielles. Ce foisonnement étonnant de l'écriture coranique à tous les niveaux de langue est du premier coup, déconcertant pour le novice. Pourtant cette richesse textuelle, syntaxique, sémantique, rhétorique, locutoire, prosodique, où les différents niveaux s'imbriquent et les fausses redondances se multiplient à tous les strates, témoigne d'une profusion déroutante même pour beaucoup d'experts à tous les niveaux et d'un ordre sous-jacent et accompli dont les secrets ne cessent de se révéler et de se manifester, de jour en jour.

Cette exubérance ne peut que rendre la tâche ardue pour les traducteurs qui se ressentent les défis que présente le texte coranique et la difficulté de l'aborder et de le traduire dans une autre langue, tellement il est polysémique et riche de sens, ce qui a incité beaucoup d'experts à parler du caractère intraduisible du Saint Livre.

Toutefois, avec la mondialisation galopante qui a débuté à l'aube des siècles des lumières en Europe, les premiers orientalistes occidentaux ont dû se décider à traduire le saint livre de l'Islam. Les premières traductions du

Coran en français ont largement bénéficié des traductions latines antérieures dont celle de Ludovico Maracci.

La première traduction française de Du Ryer faite en 1647 dans un esprit de réfutation et de fanatisme chrétien regorge de contresens, d'omissions, d'ajouts et de maladroites de toutes sortes. Cependant, elle a le mérite de se baser, pour la première fois sur le texte arabe et les exégèses musulmans en vue de pouvoir appréhender le sens des versets coraniques et de présenter pour la première fois le texte complet du saint livre, quoique la division des sourates en versets soit volontairement omise, ce qui sème la confusion et altère le texte original.

La seconde traduction connue de Savary évite les imperfections de Du Ryer et se base plus sur le texte arabe et les érudits musulmans pour élucider le sens des versets coraniques et tente de faire refléter en traduction la rhétorique distinguée, le souffle cadencé et les métaphores abondantes du discours coranique, mais cette tentative altère sans cesse le texte coranique, outre que cette traduction comporte aussi de nombreuses inexactitudes et imperfections et confère parfois au texte coranique une dimension d'ânerie manifeste qui trahit l'esprit de l'époque.

La traduction de Kazimirski constitue un progrès évident par rapport aux deux traductions précédentes bien qu'elle garde toujours cet esprit de réfutation idéologique qui caractérise cette époque de la colonisation, mais elle traduit néanmoins le processus d'évolution de la traduction du Saint Coran en français qui avance à pas sûr vers plus de rigueur scientifique et de rejet des ingérences idéologiques dans les œuvres scientifiques, et inaugure l'ère des traductions plus rigoureuses et plus minutieuses faites avec la participation de musulmans comme celles de Mohammed Hamidullah (1959), Régis Blachère (1966), Denise Masson (1967), Jean Grosjean (1979), Sadok Mazigh (1979), André Chouraqui (1990), Maulana Muhammad Ali (1963 en anglais) et Gilles Valois (1990), Salah Ed-Dine Kechrid (1994), Hamza Boubakeur (1995), Cheikh Boureima Abdou Daouda (1999), Mohammed Chiadmi (2008), Malek Chebel (2009), Zeinab Abdelaziz (2009), Nabil Radhouane (2013) et Jean-Louis Michon (2014).

Bibliographie:

- Abdel-Halim M. (1964) *«Antoine Galland, sa vie et son œuvre»*, Nizet, Paris.
- Alvernny M.-T. (d') (1994) «Deux traductions latines du Coran au Moyen Âge», in: *La connaissance de l'Islam dans l'Occident médiéval*, Aldershot, Variorum Reprint, pp.1-131 [*Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 1947-1948].
- Arin F. (1967) *«Le Coran, traduction de Denise Masson»*, In: *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n° 3,, pp. 199-202 (lire en ligne [archive]).
- Biberstein-Kazimirski A. (1852) *«Le Koran, Traduction nouvelle faite sur le texte arabe (...)»*, nouvelle édition entièrement revue et corrigée; augmentée de notes, commentaires, préface du traducteur et d'un index, Paris, Charpentier, XXXIV-533 p.
- Borrmans M. (2002) *«Ludovico Marracci et sa traduction latine du Coran »*, In: *Islamochristiana*, 2002, no. 28, pp. 73-86
- Carnoy D. (1998) *«Représentations de l'Islam dans la France du XVII^{ème} Si ècle. La ville des tentations»*, l'Harmattan, Paris.
- Drira A. (2019) *«Kazimirski dans l'histoire du Coran: Histoire de la traduction du Coran du XII^e si ècle au d èbut du XX^e si ècle»*, In: *The Arabist: Budapest Studies in Arabic*, n° 40, p. 23. (Lire en ligne [archive]).
- Du Ryer A. l'Alcoran de Mahomet,
https://books.google.com.sa/books?id=bCuf4ib4EFkC&printsec=frontcover&dq=l%27Alcoran+du+Ryer&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwiMr4e__NnvAhUOx4U (André Du Ryer, l'Alcoran de Mahomet, 379 pages).
- Du Ryer A. (1647). *L'Alcoran de Mahomet, Translaté d'Arabe en Français*, Paris, Antoine de Sommaville, 648 p.
(<http://gallica2.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k109735r>).
- Gaafar S. & Basalamah S. (2007) *«Les d èbats autour de la traduction du Coran: Entre jurisprudence et traductologie»*, in: *Th éologiques*, vol. 15, n° 2, pp. 89-113.

- Ghazi Eljorj, Tristan Vigliano & Mouhamadou Khaly Wâlé «*La traduction française d'André Du Ryer (1647)*», [Archive], sur *Coran 12-21 : Traductions du Coran en Europe, XII^e-X^e s.*
- Hamidullah M. «*Le Coran: Traduction intégrale et notes de Mohammed Hamidullah, avec la Collaboration de Michel Lâurmy. Préface de Louis Massignon. (Paris). Le Club Français du Livre.* Consulté le 18 avril 2021.
- Hamilton A. & Richard F. (2004). *André Du Ryer and Oriental Studies in Seventeenth-Century France*, Oxford, Oxford University Press – The Arcadian Library. 1st Edition.
- Hanne O. (Préf. John Tolan) (2019) «*L'Alcoran: Comment l'Europe a découvert le Coran*, Paris, Belin, coll. «Histoire».
- *Larzul S. (2009) «*Les premières traductions françaises du Coran (XVII^e - XIX^e siècles)*», In: *Archives de sciences sociales des religions*, vol. 147, juillet-septembre 2009, pp. 147-165.
- Lazard G. (1978) «*Remarques sur le style des anciennes traductions persanes du Coran et de la Bible*», In: *Bulletin d'Études Orientales*, XXX, pp. 45-49.
- Martinez Gazquez J. (2002) «*Trois traductions médiévales latines du Coran: Pierre le Vénérable, Robert de Ketton, Marc de Tolède et Jean de Segobia*», In: *Revue des études latines*, 80, pp. 223-236.
- Martino P. (1907) «*Mahomet en France au XVII^{ème} et au XVIII^{ème} siècle*», *Actes du XIV^e Congrès international des orientalistes Alger 1905*, Paris, Ernest Leroux.
- Neuve-Eglise, A. (2006) «*Les traductions françaises du Coran: De l'orientalisme à une lecture plus musulmane?*» In: *Revue de Théran*, n^o 11, Octobre 2006. (Lire en ligne [archive]).
- Norman D. (1993) «*Islam et Occident*», Paris, Éditions du Cerf, In: Coll. «Patrimoine Islam». [*Islam and the West. The Making of an Image*, 1960].
- Savary C.-É. (1783) «*Le Coran, traduit de l'arabe, accompagné de notes, et précédé d'un abrégé de la vie de Mahomet, tiré des écrivains orientaux les plus estimés*», Knapen et Onfroy, 2 vol., Paris.

- Sepehr Y. (2012) «*Aperçu sur les traductions du Coran en latin et en français* », In: *Revue de Téhéran*, n° 82, Septembre 2012. (Lire en ligne [archive]).
- <https://vb.tafsir.net/forum/>
- القسم- العام/الملتقى- العلمي- للتفسير- وعلوم- القرآن/7007-ترجمة-معاني-القرآن-الكريم-بين-الواقع-والمأمول
- http://www.islamicbulletin.org/free_downloads/quran/quran_pickhtal.pdf
- <https://coran12-21.org/fr/contextes/hamidullah>
- <https://coran12-21.org/fr> (Hamidullah, version révisée).
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Andr%C3%A9_du_Ryer
- <https://journals.openedition.org/assr/21429?lang=it>
- https://books.google.co.zm/books?id=CDezDwAAQBAJ&printsec=copyright&source=gbs_pub_info_r#v=onepage&q&f=false
- [https://fr.wikisource.org/wiki/Livre:Le_Coran_\(Traduction_de_Savary,_vol._1\)_1821.pdf](https://fr.wikisource.org/wiki/Livre:Le_Coran_(Traduction_de_Savary,_vol._1)_1821.pdf)
- <https://coran12-21.org/fr/contextes/sale>
- [https://books.google.com.sa/books?id=L0w9AAAAcAAJ&printsec=frontcover&dq=koran+savary+1883+PDF&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwjPh8e319zv\(Koran de Kazimirski\).](https://books.google.com.sa/books?id=L0w9AAAAcAAJ&printsec=frontcover&dq=koran+savary+1883+PDF&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwjPh8e319zv(Koran de Kazimirski))
- «*Le Coran et ses traductions en français*», [archive], Institut Européen en Sciences des Religions, (consulté le 25 avril 2021).